appartenant a l'industrie ù>s toiles Halluin est a n
centre de fabrication très important pour leschn -
ses ordinaires : cjtt e fabrication occupe pins de
trois cents ouvrier s : le travai l a été abandonné,
mardi matin, pa r une centaine d'entr'enx, pour
quelle raison? Il est dilflcilede le bien détermi-
ner, c'eU probablement a n effet de 'a contagion,
car le mouvemen t semble ici fort peu justifié.
On est moin s rassure, aujourd'hui, sur la durée
probable de la crève. Dis délégués ouvrier s on t
ét é r, çn.«, mardi aoaiia, par M.Gratry, mai s l'en-
tent e n'a pas été possible ; ni le-? no s ni 1rs antres
ne veulent céder. Oa nrétepd que des démarche s
individuelles ent «té sHtM par les tisserands pie s
de leurs patron*, mai s ceux-ci, indisposés par
l'attitnde prise par les ouvrier s -efrfent de sefot!-
mettr e ser s la pression.
D'autre part, deu i wigonad e pains axpédiès de
Gand, «oat arrivés, mardi matin, et un e distribu-
tion a été immédiatement faite au x gréviste*.
Jusqu'ici les teiutoreiic s c l li s at liors de b'aii-
ehissage et de creraag» «wtit «n^ore <n aulivil;,
miis, pear p»u 0,0» 'a grès e i~r-i.«ie, ils s«rom
bientôt 1 ;-cSra-'!i r<"iuin * rfeè-a«r.
Quant »•:* grévistes, il» conservent toujour s
l'altilud eal»* 1

" j")»-* r-»éc*d»«te.
l's se pooaèaeu ' »e jr-""pp <i«-,« u >iile, po> s-
sent mêm e leti's «T-';'S'r>r\« >«<iqn<i,(*a« lesvil'ag- s
voisins ; "n a m?

• >• T-T —n're, e*«nt< à midi, une
bande ta v rsant T -i rclf f 't raniman t ae il-
rig° r sur K mbaix.
Des q- éi.-s «•• - ~: fit ''es g-évit-t"? font faite r i
Halluin ei i lLe^i-..

à% UU.VC U

Le bu i s'était rèj h.l- .ji:o le mouvemen t
gréviste - .ai» «rsfrné K'n.c-q. | | n'en étai t rien
Leureus< .«il. Liafja.u.t.- ci,. ,i-i tonrLent, les
mètiei s ba'teu i et l's ouvrer, s >ut, en trénérm,
satisfaits ces sala.i s ^u'oa M H dit èr e r-_mué-
ratenrs. Il* ne puaisseiiluoii c pas diopo^is à -ui-
vre l'entraînement souven t intfldch i de leur s
•amarade s d'Halioin.

A AVSSAE S LE Z AUBBR T

Cambial, 19. — La reprise d u travai l t t l'arran-
gemen t intervenu entre les ouvriers eî, les patr< U Î
on t été célébrés à Avesues-Iez-Aobert par une
>éritab'e fête. Les ouvrier s d'Avesm s 1< z-Aobert
on t appri s avec fatiïfnction qo e les patroi s des
différents tissages de Selesmt s ont adhéré an x
neuveau x tarifs proposés par les délégués des pa -
trons d'Avetnes-lex Auber».

A L A (iORGt K E T ESTA1RE S
Kstairet, 19 mars. — Rien de nouveau. La
grève ooLtnue, mai s les grévistes sont calmes.
Ou «.«père pouvoir retirer prochainemen t le déta -
chemen t d u Si de ligne qui te trouve à La
<J orgue.
A COMINlïH

Lue partie des ouvriers des teintuienes de M.
Parent et de M. Ma. quelie.r se .'ont mis en grève
lundi à midi. A l.t teinturerie Parent, llî ouvriers
»nr 24 ont quille le travail; dans l'établissement
de M. Mtsquelier, 11 sur 27 se Lont mis en g-è- e
Les ouviiers en grève demandent one srgmen-
taiion de lalaires de 0 fr. 25 par jour, soit la
joarnèe de 2 fr. H portée à 2 fr. 75. Les délégués
n'ont pas è'-é rtçus pir Us patrons.

FÂiTS ûl¥£fî$

BELGIQUE
Moiit-à-Leux. — M Irai ,uir, a oirq heure?, il
y avai t fête au convent des sœars.qu i >e dévouen t
si gènéreufement a l'éducation d e

!a jeunesse à»
MoLt-à-Leux. C'était la «t e de M. De Hulster,
cur é d ; la paroisse.
Mont-i Leux, que ne doit il p.%5 à ce piètre 1
Quand M. De Hol. ter arriva, il y a sept ans, naos
cette commune, c Ui-défai t cim p élémen t abat-
donnée. 0 hmmêmm dévouemen t <t à 111 travail
de tou s les instants, il a doté Mont-è-L>-ux d'nne
bellu église, de p*tro lages et J'éeole.i florissantes,
et en relevant spirituellement cette commune:!
lui a donn é ce bien-être qui en fera sous peu M
de s plus b-ao x village* rie la Belgique.
L'aftlut nue de personnes qui étalent accourues,
mardi MI. -

, dans la sali': des Tètes du cnavecl,
pour rendre hommag e à M. Da Huisler, dont on
célébrait la fè'.e patrorale, est donc bien légitima.
Ton s ceux nui y sssisiaient ont pu admirer le*
prodiges accomplis par les dignes institutrices de
l'école primaire. E J effet, le programme de celte
soiréem t m) a été fort bien rendue.

Un e lugubr e découvert e à Bruxelles. —
L e commissair e de police d'Ixelies étai t informé,
hier matin, qu'o n donb.'e assassinat avait été
commi s pendant la nuit dans une ferme sitnèe
ehanssèed o Boendael.
L'officier de police de service et deux de s »
agent s »e rendirent immédiatemen t sur les lieux.
A leur arrivée dans la ferme, un spectacle émou -
van t s'offrit à leurs regards.
Dans la chambre à coucher, située an nz-de -
ohaussèe, deux corps étaient étendus, et une
large mare de sang tachait le parquet. Celte
chambr e était celle des épou x Jaeques Dei e:k?r.
Le corps du mari reposait en partie sur sou lit,
les jambe s touchan t le sol. A hauteur d n cheve t
d a lit était entendu le corps de la femme. Con-
trairement a ce que l'on avait affirmé, cette der-
nière n'était pas morte, ella uVtait qu'évanouie.
L'officier de police n e tarda pas a pouvoir se
rendre compt e de ce qi i s'était pa<sè.
A u milie u de la nuit, Jacques Deberker avait
voul u se lever pour aûiftl N un besoin naturel.
A-t-i l succombe auvert g i prodoit par un mal su -
bit ou bien a-t-il été trouipè parl'obicurité. Tou -
jour s rst-il qo'>l est tomb é et sa lêl e a porté
centr e un lit d'enfant dont le couronnt-taent, ter-
min é en forme de pointe, lai est entré dans le
front just» andersns de la lacin e d u nez. L\ mort
a d û être foudieyante.
A n bruit de la chute de .«on mari, l'épouse D >
beclcur se leva précipitamment pour se porter &
so n secours. Elle ne le ci oyait que légèrement
blessé, et mi t tons ses efforts pour le porter sur le
lit, mai s quand elle l'eut pris dans ses bras, elle
s'aperçut qu'il était inonde de sang et sans vie.
Vaiccn e par l'émotion, elle perdit connais -
sance.

Le médeci n a p n faire revenir a elle la mal-
heureuse femm e dont le mari est mort.

L a mouvemen t antimil i arist a dan s l e
Llmbour g — Nous lisons dans la correspondance
limbourgeoise du L^ndqu'un mouvemen t antimi-
litariste des plus prononcés se produit en cette
contrée.
Des réunions von t être tenues à Ackel, Brêe,
Peer, Macstyek et Beeringhen, dans lesquelles on
demandera an x Chambres de ne vote r aucun e
aggravatio n des charges rai'itaires, d'établir on e
armé e de volontaires et de lai.-ser à l'agricnllui e
les bras qni lu tout nécessaires.

cour du Gaz. 18. — Gustave U^naud, rué de Ma-Campa
gne, cour Vanhecke, i. — B^rihe Mercier, rue d'ital e, ïi.
— Joseph KobyDs, rue Bernard, cour Bernard 8. — Ar-
thur Bri«-, Orande-Rue, cour PUtel, 3 — Mariages. —
Pierre Goddyn, SI ans, coiflVur, rue de l'Htoimilet, Ci, et
Jeanne Timal, ?0 ans, peigruerante, rue du Bois. — Henri
Dendievtl, t!7 ans. négociant en épiceries, rue Saint- '
Oeorses, 31, et Zoé Fruit 26 ans, demoiselle de magasin,
rue V?att, 0. — Déclarations de décès du 1S mars. — Al-
phoafe Ltenaert, 4 jours, rue Daub* nton, 89. — Louis
Kotland, t moi*, rue Uarbo. — Louis Desplanques, 30

' *" Arnaud \i ans. tisserand, n é de THermitage
mois, rue Saint-Maurice, cour Deiescluse, 5. — Margue-
rite Coursier. 1 an, lue de l'Epeule, cour Oelobel, li. —
Célina Gandit, t ans, Granl* Kae pro'ongée, 2>0.— Auié-
dee Eschine, 10 ans, Hôtel-Dieu. — Georges Petit, 5 mois,
rue S'écréme, ts.
TQCROOINO —Déclarations d* nautancn du 19 mars.
— Marceau Juveaez, Issue Tahon. — Raymond Vervacke.
au Klant .Seau. — Madeleine Delannoy, rua Devnchy. —
Ernett Loridan, rue de la Cité. — Paul Delpianque, aux
Pbalenipins. — Joseph Desquiens, rue des Carliers. —
Julien îlelpautle, rue de la Malcense. — Alfred Van-
dromme, rue Leror. ge — Déclarations de d*ces du 19 mars.
— Arthur Croise, 3* ans7 mois, domestique, au Bran-
Pain.—Louis Eigenb ckf H joiire, ruçdu Petit Village.
— Léonie Ag ch«.'13 ans II jours, aux Orions. — Jean-
Baptiste Htspel, S jours, rue de 'Wattrelos. — Marie Ver-
i ou'.ere, i jour, rue de la Latte — Justine Gail,y, 77 ans
4 mois,sai s profession, rue oe i'Ab.ttoir. — Jean-Bap-
tiste Lampe, 50 ans, 4 mois, sans profession, rue delà
Blan b<-Porte.

Les taxi» «t connaissances de la famille H. WATTIN.NE-
ToULEMOSliE qui par oubli, n'auraient pi s reçu de
l>fre de (jure-part du décès de Monsieur Henn-Jos ph-
Ag.ipit WAT71NNE, »eul de Dame Pauline-Bortense
V AXTIKNE, déeédé a Rbab.IX, le 11 mars ISS9, daas sa
r>7e année, «dminut.é de» Sacrements de noti'e méj.e(!a
aaiLte-Eg iie. «ont pries de considérer le présent avis
comme en tenant lieu, et d* blé» vouloir iseister a la
Metse de Convpi, qui sera célébré* la mercredi 20 cou-
rant, * S bturee, aux Vigiles, qui seront chantées 'e
même jour, à S heures 'ut, et aux Convoi et Servie* so-

à là maison mortua re, rue Pellart, 3Î.

Le e journau x du Mans annoncent que M. Fé -
lix Talvinde, directeur de la bmqn e Talvand e
et C, dont noo s avon s annonc é la suspension de
payements, a ét é a n été hier, en vert u d'nn man -
dat d'arrêt, sons inculpation de braqueroute.
En mêm e temps, le tribunal de commerce ' pro-
nonçait la faillite pertonnelle de M. Talvande!
D'antre part, d'après une dépêchée adressée an
Petit Journal, M. C..., fabricant de chaussures,
qni occupait deux cent s ouvrier s environ.a déposé
so n bilan. Le triqunal de commerc e lui a refusé la
liquidationjuuioiane, a prononcer a mis e en fail-
lite et demandé son arrestation immédiate.
M C... ei t débiteur poc r plus d'nn million à la
banque Taivande.

O n télégraphi e de la Rochelle : Uu jeune
homm e de vingt-deu x ans, fils unique d'une fa-
mili e tiè - estimée.s'était èpii s d'nn grand amour,
prriag» rl'îii'l<nr^,pr>urnn<- artiste de café-concert
Marie-Lot.i«^ Coniurier, dite Oabrielle Delconrt,
amende '•:- gf-nenf arr.
Il avait fe.it de (.'roses dép->nsrs ron r lni meu -
bler nr; appartement confortable et voulai t
l'epou?er Natnre.VrœeT*. h famill» r"f5<-a't et,
venrtre:' , s p es ne c !"rtr»ive di-n-è' e pour ob -
tenir son ronse.nttœert le j^nt e botnir.» partit et
ne revint p'os.
Ls po ice piivern e "'es* rpr*n> a^îoiri'hn i
cli'2 h fi le C «turier. Il fallut enfoncer la porte
f>r:r.fetn d dsus, et on tron-"-

»)p^ dP"x smant s
n.ois. 11--s'étsient asi-Ly^iti tv.ed u i!i: rhon de
bois.

L.f» c r.jour s d e btaulé. — Il s'agit d'na
concours de beauté, — et d'uu euncoars de beauté
pour hommes.
C'est B rlin qui a eu la prim ur de ce di vertis -
sement. C'est du Nord aujourd'hui qcecou s viant
la lum.ère. Le jur y était compse é de f:mrr.es, ce
qui fait dire aux Bsrlinois qs c c'était !e jng--m',

nt
de Paris, retourné. Chose bizarre, les déc'sionsd e
oe jur y léminin n'ont pas soulev é la moindr e pro-
testation.
Vienne n'a pas voulu se laisser ânti. jeer. La
capitale de l'Autriche, elle sus>i, v „ avoir so n
concours de b.îiutè pour le sexe fort. Ii sera dé-
cerné quatre prix : un pour le pins bel hon m >, nn
pour la plus forte barbe, nn pour le pins long nez
et nn pen r la plus belle têt e chauve.
Avi s aux genoux intéressés.

6 7 printemp s ! — Chatenay (A:

n), le 6 avri l
1888. — Je suis heureux de vous remercier; d-pni s
2 5 ans j'elai s pris par n n catarrhe qni n e m e lais -
sait pas de repos et me s jambe3 ne pouvaien t plus
m* porter. Depuis que j'ai pris vos bonnes Pilule s
Suisses à 1 fr. 5 0 la beite, me s forces sont reve -
nues et je m e ; c s vigoureux co-nme à 30 ans,
maie * me s 67 printtmp s sur la tète. (S<g. légal.)
19070J RXVXL, garde paiticnlier.

CHOSES ET AUTBES
Aux ira va..x Je I E; position.
Un de ces grincheux qni ne trouvent rien de
parfait, à leur idée, écoute avea dédain des gens
qui s'ci a ient our la lijuteur peu commune de la
tour E (Tel.
Comme on lui demande son avis :
— Oui, oui, dit-il, j'en conviens, elle est an
peu haut;... ruais c'est dommage qo'il y ait à cô é
des bâtiments qni la masquent!

Ei'en(în hierauclnb :
— E J somme, qa'e?t-ce que la m d ciue ? Un
libre ecliai.gî. Le malade prend l'avis du docteur
et ledojleur prend la vie dn maladi 1

VARIÉTÉS'
Saint-Pierre en Gascogne
Dominique Belaguer prit à son lour la pa-
role :

— Je ne sais pa=4 précisément au juste,
nous dit-il, lequel de mes quatre oncles.de
l'horloger, du procureur du roi, du vétéri-
naire ou du docteur, frère de ma grand'mère
et correspondant de l'académie de Cabors,
amusa, certain soir, mon enfance de la para-
bole que je vais vous conter.
J'en rapporte cependant tout le mérite au
médecin, savant in ulroque, par la plausible
raison que, déjà caduc et radoteur, il ne
vivait plus moralement que d'anciennes lec-
lures et donnait volontiers dans l'anecdote,
infirmité particulière aux décrépitudes intel-
lectuelles.

Mais, de celui-ci ou cet autre : peu vous
chault, n'est-co pas, amis divers assemblés
devant l'âtre. Pour moi je dis après le bon
La Fontaine :

Voici le fait; quiconque en soit l'auteur
J'y mets du mien, selon les occurences /
C'est ma coutume et sans telles licences,
Je quitterais la charge de conteur.
Prêtez moi donc attention, je commence.
Au temps vénérable et lointain qui créa les
pieuses légendes, rapporte un annaliste ou-
blié, saint Pierre, prince des apùlres, avec le
bâton à gourde et les coquilles du pèlerin,
parcourait la terre dans le plus strict inco-
gnito.

Un matin, à l'aube, étant vers Roufllac-le-
Hàbleur, en pays cadurcien, il avisa Pascal
Viadase qui travaillait à sa vigne.
— Sachons de ce paysan, se dit-il, pourquoi
pas un Gascon, — non, pas même un seul! —
n'a passé la porte du paradis depuis que j'en
tiens les clefs.

Pascal, noir comme une truffe, vigoureux,
impertinent et rusé tel que force gens le sont
par ici et ailleurs, affecta d'abord de ne pas
prendre garde au nouveau visage qui lui
venait.

— Hé ! l'homme ! fit le divin voyageur,
lequel de ces deux chemins mène à Itoul-
flacî

Le vigneron releva la tête, ouvrit large-
ment la bouche ; mais, avant de répondre il
secoua sur la pierraille sèche l'argile de ses
sabots, prenant ainsi le soin de comdoser
une phrase prudente.
— Ber moun armo I dit-il à la fin en son

parler roman, raison ne m'est mie de choisir
un chemin plutôt que l'autre'
— Mais quelle direction me recommande-
ras-tu, brave homme?
— Celle de gauche, peut-être sans vous
commander bon pèlerin.
— Et pourtant tu prends la droite, habi-
tuellement, lorsque tu vas à Roulfiac, deux
fois par semaine, boire au cabaret.
La remarque eut désarçonné an Normand.
Notre gascon ne broncha pas.
— Mais, à votre tour, rép!iqua-t-il hardi-
ment, pourquoi vous renseignez-vous sur ce
que vous savez bien ?
— Pour éprouver ta sincérité.
— Oh I moi, voyez-vous, riposta Pascal
d'un ton goguenard, je tiens de défunt mon
père, qui le tenait du sien, qu'où perd plus
qu'on ne gagne à dire les choses ce qu'elles
•ont.

— Et ta propre expérience t'a-t-elle confir-
mé la sagesse paternelle? Trouves-tu profit
parfois à déguiser la vérité ?
— Par mon âme ! les gens simples et
droits ne sont pas si eontents et honorés de
leur franchise que bon à suivre soit leur
exemple en ce bas monde! Vive donc le men-
songe, puisque les trompeurs ont seuls for-
tune, considération et influence !

— L'en vie me prend de te faire changer
d'avis. Tu me semble intelligent et résolu.
Veux-tu voyager en ma cqmpagnie ?
Le vigneron se gratta la nuque.
— Je pe vous connais pas, moi, dit-il avec
une défiance impolie. Comment vous appelez-
•ou» ?

— Céphas-Pétra-Pierre.
— Le premier nom n'est pas facile à rete-

nir. Le second à l'air d'une injure. Va, pour
le troisième qui me va mieux! Vous êtes chré-
tien , je suppose, monsieur Pierre ?
— Autant que mon patron. Enfin consens-
tu à parcourir la contrée avec moi?
— A savoir/., d'abord fixez mes gages.
— II n'y aura ni maître ni valet entre nous,
Tu seras mon ami, mon frère, mon associé.
Les bénéfices, mis en commun, seront éga-
lement partagés au jour de notre sépara-
tion.

L'arrangement plut à Viadase.
— Frappons dans les mains, dit-il. Je suis
votre homme !

— En route, alors ! fit le saint.
Ils marchèrent de conserve jusque vers
midi.

— Ça ! dit Pascal, la faim bat la chamade
dans mon estomac. N e ferons-nous tôt mè-
rindét

— A l'instant même, répondit le pèlerin.
Pendant que je vais acheter le pain du dîner
dans cette ferme, toi, suis le cours du rais-
seau. A deux cents pas, sous le rocher de la
rive, il y a une marmite et un mouton qui
m'appartiennent. Remplis d'eau la marmite,
tue le mouton que tu partageras en morceaux
et feras cuire soigneusement.
De point en point Pascal exécuta la pres-
cription. La flamme remua bientôt le liquide;
le cœur de l'animal montait et remontait

à la surface, en dépit du vigneron qui l'en-
fonçait sans cesse du bout d'une fourchette
de coudrier. A la fin, impatienté de s'escri-
mer et sentant s'allonger ses dents, Pascal se
régala du délicieux viscère.
— Eh ! gros entêté, te voilà en un coin d'où
lu ne remonteras plus, dit-il en se léchant les
babines et les doigts jusqu'au coude.
Le uia t reparut avec deux belles miches
chaudes.

— Mangeons et buvons, dit-il.
Il rompit le pain et dévotement récita le
benedicile.

Le mouton, tiré pièce à pièce rie la mar-
mite.

— Je ne vois pas le cœur dit saint Pierre.
— Moi non plus, dit le vigneron hardi-
ment.

— L'aurais-tu pris en à-compte, par ha-
sard, toi qui n'aimes pas la vérité ?
— Sur mon âme non !

— Quelque loqueteux rôdant par là, s'en
sera donné le régal pendant que tu ramassais
du bois. "

— Impossible 1 je n'ai pas quitté la mar-
mite d'une enjambée.
— Le mouton avai* cependant un cœur.
— Eh ! s'écria Viadase, est-ce qu'ils se lais-
seraient si lâchement égorger sans se défen-
dre, s'ils en avaient ?Non, non, ce bêtard-là
n'avait pas plus de cœur que tous ses pareils
qUeje vous le dis, moi\ et je le dis en bonne
conscience, mieux que quiconque, l'ayant
taillé avec le couteau que voici. A preuve/
Ils poursuivirent leur marche tout le
jour. Le saint répéta sept fois et septante
fois:

— Singulier ! bien singalierl un mouton
sans cœur !

— Est-il ennuyeux, le pèlerin ! se disait
Viadase.

La nuit venue, il fallut penser au gîte.
Saint Pierre dit au Vigneron :
— Camarade, voici deux villages. Adroite
une noce ; ; à gauche des funérailles. Où te
plaît-il de t'abriter jusqu'à demain ?
— Par mon âme I puisque vous me laissez
le choix, je vais où l'on rit, et peut-être yga -
gnorai-jc quelque argent à jouer de la mu -
sette pour les danseurs.
— Bien, dit l'apôtre. Tu n'es pas, je le vois
indifférent aux intérêts de notre association.
Bonne chance donc, en attendant de nous
retrouver à celte place, au lever du jour.
Le lendemain lorsqu'ils se rejoignirent,
Pascal faisait joyeusement sauter dans sa
main ouverte un écu de six livres, rémuné-
ration de ses peines et de son talent de méné-
trier.

Saint Pierre, lui montra dix écus, disant :
— Voilà mon salaire I

— Mazette ! fit le jaloux Gascon. Quelle
besogne a donc été la votre à cet enterre-
ment, monsieur le pèlerin, qu6 vous avez
gagné si grosse somme ?
— J'ai ressuscité un bon père de famille à
la grande joie des siens.
— Vous ressussitez les morts, vous ! s'é-
cria Viadase sans étonnement toutefois, car
uu Gascon ne saurait laisser croire qu'il est
incapable d'opérer des miracles.
— Et comment, s'il vous plait, vous y pre-
nez-vous ?

— Je croise les bras sur la poitrine disant
au mort : Au non» d-t Père, du Fils et du
Saint-Esprit, lève-toi !
— Rien qu'un commandement ?
— Rien que cela, pourvu^ue forme et sin-
cère soit la confiance !

— Par mon âme ? voilà travail qui ne
pousse guère à la sueur / et mieux le vaut
cent fois que s'essouffler une nuit entière, à
perdre haleine, dans une peau de bouc pour
un pauvre écu de six livres 1 Eh bien je serai
résurrectionniste si cette besogne n'est pas in-
terdite aux vignerons.
— Elle n'est impossible qu'à qui n'a pas foi
dans la miséricorde divine.

— Bref, l'intention suffit ; j'en ai à reven-
dre.

— Mêlons les recettes du jour, dit le saint
qui ouvrit l'escarcelle.
— Vos dix écus et le mien, en effet, c'est
notre convention ! répliqua Pascal.
Après un léger repas, ils poursuivirent leur
voyage.
— Un mouton qui n'a pas de cœur ! grom-
melait le pèlerin, c'est singulier, fort singu-
lier !

— Vieux rabâcheur ! répétait le Gascon,
mais sans rancune, car l'avenir lui paraissait
tout en rose.

— Je serai tôt le plus riche du canton, pen-
sait-il.

Au retour du crépuscule, ils atteignirent
l'entrée d'un vallon.
— Encore deux hameaux, dit saint Pierre,
et comme hier, une noce et des obsèques. Pour
quel parti te décides-tu ?
— Je l'ai dit. A votre tour de rire ; moi je
veux pleurer ce soir.
— Va donc où l'on pleure. Au premier
chant du coq tu me retrouveras ici.
Ils se séparèrent là-dessus. Mais saint
Pierre, le coq, le soleil et l'horloge furent
seuls exacts à l'heure.

L'apotre se mit en quête de Pascal Via-
dase.

Au milieu de la grande place d'un village
s'élevait, une potence, et la population tout
entière poussait des hurlements autour du
vigneron qu'on menait pendre, garrotté et
la corde au cou.

Tous les furibonds, hormis, j'imagine les
muets, vociféraient :
— Otez-Ie de ce monde !

— De quel crime cet homme esMl coupa-
ble ? s'informa le saint.

— Ce traître, cet impie, ce suppôt du dia-
ble, ne prétendait-il pas pouvoir ressusciter
notre bailli décéd,é hier !
—r Ajoutez, dit le patient, que les héritiers
préfèrent pendre nn vivant que de restituer
l'agent touché pour uu mort,.
i— II blasphème encore, le maudit ! mugit
le populaire. Otez-le, ôtez-le, sans plus atten-
dre t

L'apôtre intervint :

— Accoidfz-Iui quelques minutes pour ve-
nir à repenlance.
— Soit ainsi ! — répondirent les plus fana-
tiques ; faites cette bonne œuvre, révé-
rend.
Saint Pierre emmena le Gascon à l'écart.

— Quelle maladresse as-tu commise ? lui
demanda-t-il.
— Aucune l

— Cependant tu as du omettre quelque
chose ? "
— Point.

— Comment, alors, t'es-tu mis en ce cas
pendable ?
— yous m'avez recommandé de me signer.
Eh ! bien je me suis signé !
— Bien sur I

— De haut en bas, de gauche à droite, à la
mode périgordine, disant avec une grande
politesse : « Ayez l'extrême obligeance de
vous lever, monsieur le bailli. »
— Et monsieur le bailli n'a pas bougé?
— Ni bougé, ni soufflé 1 Lui qui d'un signe
ou d'un mot, de son vivant, châtia sans pitié
les malheureux justiciables trainés à son
prétoire, il s'est bien gardé d'ouvrir la bouche
pour être intègre un jour par hasard.
— Reconnais plutôt que la foi t'a manqué
en la circonstance. Mais le mal est fait et tu

vas tout à l'heure comparaître devant un tri-
bunal où les erreurs ne se commettent pas.
Te repens-tu de tes péchés 1
— Oh 1 de tout mon cœur !

— Si tu échappais à la corde, promets-tu
d'avoir désormais meilleure vie et sainte

horreur du mensonge I
— Oui, par mon âme
— Sincèrement T
— Par mon salut éternel !

— Allons, je vais te sauver.., à une condi-
tion, toutefois.
— Dites ! dites ! j'y donne d'avance plein
assentiment.

— Confesse enfin ce qu'est devenu le cœur
du mouton.

Pascal rougit, se crut persiilé et très co-
lère, se récria :
— Ni pour la mort. Si pour la vie, j e ne
satirais confesser ce que j'ignore I
— Ta conscience est-elle sur la bouche ?

— Eh t j e défie le soleil, la lune et les étoi-
les de me démentir !

L'apôtre gémissait à part lui sur l'endur-
cissement du vilain ; mais chrétien et indul-
gent, i) voulut pousser l'épreuve à bout.
En ce moment passait le feu bailli que por-
taient quatre marauds à mine rébarbative,
précédés en avant de la croix et la bannière.

Saint Pierre s'approcha et à son injonction
le mort secouant le linceul, éternua bruyam-
meet et s'informa.

— Fort bien ! dit-il, quand un faux diacre
lui eut détaillé l'incident par le menu, et ren-
trant illico dans la plénitude de ses esprits
et de sen autorité, délivrez cet homme, or-
donna-t-il superbement et qu'on lui compte
l'argent de mes funérailles heureusement dé-
commandées.

En quoi, il fut tout aussitôt obéi. L'apôtre
empocha cette fois encore, une grosse somme
en tant que trésorier.
Lorsque les deux associés se retrouvèrent
seuls sur le grand chemin du roi, à cent jets
de pierre des furieux qui les auraient pour
un peu lapidés tout à l'heure, le Gascon, en-
core mal en train dit avec soulagement :
— Merci de moi ! Je m'en reviens à mon

village d'Olivou devers Roulîiac.où du moins
l'on ne m'a jamais voulu pendre. Il est vrai
que je ne m'étais jamais avisé avant aujour-
d'hui, de faire du bien à qui que ce soit, bailli
ouuaanant. Ça! monsieur Pierre, partageons
les espèces.
— Soit, fit l'apôtre ouvrant l'escarcelle.
Mais avant de nous séparer, ne ne m'appren-
dras-tu pas ce qu'est devenu le cœur du mou-
ton ?

— Eucore ce refrain !... Dois-je épuiser
ma salive à répéter la même chose, entêté
que vous êtes ? Tenez, pour finir, j'en lève la
main.

— Singulier ! tort singulier ? murmura
saint Pierre.

— Il est temps que je laisse là ce rabâcheur
qui me ferait damner avec ses redites! se disait
Viadase.

L'apôtre soupirant encore devant cette
conscience cautérisée, fit trois parts de l'ar-
gent ser la margelle d'une citer.-ie.
— Vingt écus pour toi, vingt écus pour
moi,..
— Et pour qui le reste ? demanda le Gas-
con intrigué. N'était-il pas entendu que le
profit serait égal ?
— Certainement et voici la part du troisiè-
me associé.
— Un troisième associé ?

— Oui, celui qni a mangé le cœur du mou-
ton.

— C'est moi ! s'écria Pascal Viadase se

frappant la poitrine.
— Prends donc aussi la troisième part, dit
le saint et reconnais qu'il y a parfois avan-
tage à dire la vérité.
Et les mains au ciel rendant grâce :
— Dieu bon I béni sois-tu de n'avoir pas
fait deux Gascognes 1
MARCEL CHERVEIX.

mm URAPHIÛCIS
De nos correspondants particuliers

et par FIL SPECIAL)

L e mariag e Battenber g
Le Figaro publie l'acte d u mariag e civi l d u
princ e Alexandre de Battei berg :
< L'an mil huit cent quatre v.ogt-neuf et le six du
mais de février, à neuf heures du matin, par devant
noua soussigné Peg'ion Charles,maire de la commune
de Castellar, remplissant les fouettons d'officier de
l'état-clvil, ont comparu publiquement à l'HSiel de
Tille le prince Alexandre de Battenberg, comte de
Harthenau. âgé de trente et un ans, né à Vérone
(Italie), le 5 du mois d'avril 1857, profession d'au-
cune, domicilié i Iugenhelm (Allemagne) fils majeur
de feu le prince Alexandre de Hosse et de >a femme
la princesse de Battenberg, née comtesse de Hau-
ke, cette dernière domiciliée ausal i lngenhelm,
(Allemagne).
» Et demoiselle Jeanne-Marie Loiaingsr, âgée da
vingt-quatre ans, né à Presbourg (Hongrie) le 8 du
mois d'avril 1865, profession d'aucune, domiciliée à
Presbeure, fille majeure da Jean Lolalnger de Stiut-
Léouard NiederndotT, et de sou épouse Marie Mayer
de Grossteln, tous deux domicilies à Presbeurg d'au-
tre part.
» Lesquels noue ont requis de procéder à lacélèbra-
UOT du mariage projeté entre eux et dont les publi-
cations ont ete faites â 1 heure de midi, devant la
principale porte d'entrée de notra Hôtol-de-Ville,
les dimanche 27 janvier et 3 février de l'année
courante.

» Les actes préliminaires sont :
» 1° L'acte de naissance du futur, ton paiteport et
un certificat constatant qu'il n'est poiutm.rlé;
» 2° L'acte da nalssauco de la futurs, sou passeport
et un pouvoir général duquel il résulte qu'elle n'est
point mariée;
» 3' Un certificat du cousul constatant que le con-
sentement des parents n'est point nécessaire.
» Aucune opposition audit mariage c e nous ayant
été signalée, faisant droit â leur réquisition, après
avoir donné lecture de toutes les ptèces relatives â
l'état des parties et a n formalités da mariage et du
chapitre TI du titre V, livre 1er du code civil intitulé:
Vu mariage;
* Nous avons demanda au futur époux et à la future
épousa s'ils veulent se prendre pour mari et pour
femme, chacun d'eux ayant répondu séparément et
affirmativement, nous déclarons, au nom de la loi,
que lesdlts Alexandre de Battenberg, comte de Har-
tnenau, et Jeanne Marie Loiticger sont unis par le
mariage ; et de même suite, conformément à la loi du
10 juillet 1850, nous avons Interpellé les époux, ainsi
qua les personnes ici présentes qi i autorisent le ma-
riage d'avoir à déclarer s'il a été fait u n contrat de
mariage.
> A quoi 1> a été îé^oadu négativement, et de teut
ce qui précède nous avons drassé le présent acte en
prétence des sieurs AlllaU'l (Pierre-HonoréJ, institu-
teur, âgé de trente trots ans, domicilié â Castellar ;
PcgLon (Louis), menuisier, âgé de trente-quatre ans,
domicilie à Cast'jllar; M»x Muil:r, ancien conçut,
âgé de soixante-sept ans, domicilié à Moscou (Russie)
Pegllon {Joseph), cultivateur, âgé de soixante-seize
ans, domicilie a Castellar (tous le* quatre non pa-
rents des époux)
» L icture du présent 3cte a été faite pub Iqueru :nt
at 11 a été signé par nous, les époux et les quatre
témolDa.

x 0> t signé : Alexandre, comte de Harthenau,
Johanna Loiclcger, Mftx Muller, Pegllon (Charles),
Peglion (LouU), Peglion (Joseph). Alllaud (Pierre) »
L * • Ligu e de s patriote s > — U n dissiden t
L e Clairon publie la cot e suivant e :
« A la suite (K la note liguée par la rédaction et
parue dan» le Clairon, note appréciant la situation
nouvelle faite au Parti national par les discours de
Tours, une divergence d • vues s'est produite entre
Paul Ddioulède et le Clairoi..
* Les sympathie* qui nous ont uni à Déroulède et
la désir de ne pi s èr e une cause da discorde pour
nos camaralet llgu urs nous empêcheront de porter
le débit devant eux.
» N JUS prt.fe.roL8 reprendre notre lndipendanca en
donnant nuire démission de membre du Comité di-
recteur de la Ligue et de président du groupa du
Va arrondissement.
» Mais, s'il ne noos est pas poss'ble de bien augu-
rer de la politique adoptée par le général Boulanger,
politlquo d'alliance avec les bonapert!s:rs,les monar-
chistes et les clértcatm-otive.-testent avouée pour la
première fois à Tours, politique qui, suivant nous,
ne peut tourner qu'au profit des réactionnaires qui
débordent le général quelles que puitsent être ses
bonnas intentions; si, soucieux d'éviter une écrasante
responsabilité, nous restons les hommes de la « Ré-
publique aux républicains, • nous n'en continuerons
pas moins la combat acharné contre les parlementai-
res qui cou s déshonoient, et, ligueurs rentrés dsn s
le rang, nous serons dévoués autant que jamais, au

f

irogramme fondamental da la Ligue,programme pour
a résiliation duquel seulement non: sommes entrés
dans la politique active.
» C« programme, c'est la réforme des Institutions
républicaines par une Constituante.
s Ces; dans des temps meilleurs, la révision du
fruits da Francfort et la restitution da l'Alsacc-Lor-
ralna â la France,
> Pins attaches aux principes qu'aux hommes,
c'est dans cette vola qu'on cou s trouvera tou-
jours.»
Un e lettr e d e Pau l Déroulèd e

Pau l Daroulèi e adresse la letti t r.uivanta a n
journal la Presse :
• Monsieur le Rédacteur en chef,
s Je vous prie da vouloir bien reproduire d'ur-
gence la commuaicatien suivante :

.,W;.I

3«i!sr,î'i~2ï" •'*

,*~'" " "'"

* ? • ,

J e

" y
•* J*1

»»'» collaboré;

,eûf-poïé»r-^ Î-SSKT. ÎBShs

ciaCUo*nUX rtpubUc*

ilu •* " M

P»trlotes de notre aas £
» 6. J'approuve de tous points le discours de conci-
liation répub'icaine et d entente nationale prononcé
à Tours par celui que je considère toujours comme
le ralliement da tous les bons Françil s dégoù.és du
parlementarisme et de ses hontes.
» Veuille! agréer, Monsieur le Rédacteur an chef
l'assurance de mu» meilleurs sentiments de frater-

nité française.
s Le président de la Ligue des Patriotes,
> PAC L DÉROULÈDE. *

ORAND THEATRE DR ROTSBAIX. — Jeudi tl mars. —

— Bu.eauz é 7 Heures 1|8. — Rtdeau â 8 h. OrO. —
Avant-("e-nièrerepr. d'Opéra. — Soectacleextraordinaire.
— Au bénéfice de Mlle Dinglade. première dut zon.
LE CHALET, opéra-comique en I acte de MM. Scribe et
Mélesvi le. musique d'Adolphe Addt.i. — LE PARDON DE
PLOERMEL. opèra-comique en 3 act. s et 4 tabi -ax, pa-
ro'es de MM. M. Carré et J. Barbier, musique de O.
Meyerbeer. — Griuuu procession du pardon. — Grande
mise en scène. — Entre le 2e et 3e tabl. ISm. d'eatr'acte.
Prix des places ordinaire.

THEATRE DE ROUBAIX. — Direction de Mme \suva
O. Descbamps. - Mercredi 20 et Jeudi il mars Bureaux
A 7 h. 1|« — Rideau 8 h. OjO.— Iriivocablexent dernières
repréc^nte.ions de l'Immense succès :
..

L
.

E

?, POULE S DU DIABLE, grr .de iéerie en S actes et
18 tableaux, par MM. F. Laloue, Bourgeois et Laurent.

WALADIESûsYEUX
Conjonctivite, atémttte. Myopie, Xooareur
de s Paupières, IMstule lacrymale, Taie.
r sIMeas e Sa la Vse.Hi., son t bien tôt guéries parla
traitement que conseille gratuitement 11. RAKIOHBIO
dans un Outhumanltaire. Ecrireàsf.RAMOONINO.
Dr ç(e llnmtitut .Humanitaire, a JMaraeille.

LES BONBONS GRAMONT
seul s arrêtent prompteajcnt la toux et rendent la
respiration libre. Boite 1.7B;l/l t fr. Twlu Psarsn,
Ib'WÎJiJ

CRÉDIT LYONNAIS
ROUBAIX, 9, ru * d e l a Gare. ROUBAIX

TO URCOINQ, 3,ruede VEÔtel-**- VUlé
Le Crédit Lvo mai s ouvre des comptes-cou-
rants et ercomité les effets de commerce i de
conditions très réduites. 34919—17984

LE MASSON
Dentiste Expert
ftexit* e t Dei i tier s perfectionna »

Rue de l'Espérance, 6, Ronbaix

Contre les refroidissements
Monsieur Guyot, 19, rue Jacob, Paris
Je lisais dans un petit journaldu H coarant une
attaque très vive contre votre ifoudron «t rî
capsules. Eh bien moi. Je puis vou f alarmer one
J'ai été guéri d'un refroidissement que f'.vï s
contracté.an faisant mes treize jours. Jetonmi
U M t et tous les soirs j'étouffais, et bieneoSvent
dan» la journée, sitôt que le touchais au fourneau'
j étouffais encore; je me voyais contraint d™ba£
donner mon métier, *o*u-

Je pris des putilles de toutes les sortes, rien ne
me fit L'on me conseilla de prendre de vos «n!
suies et, en plus de la liquew. Je suivis ce traftl
ment pendant trois semaines, et dépita i f m,"

Parier 1 ™" 9

-

VOi U

° û m °

i S
*"£ *£~ *

.JW+W**i& Pl»ce St-EUeaae, Meanx.
Cette observation si aette daas sa simolicitè

peut servir d'enseignements i ,ous ceuJZiSu/.
sent, à ceux qui sont ..jets aux " jn.imV JLL
iagg!!» ^ — - souvent CSTaft!

Peur le véritable goodron Guyot, liaueur on

S « Vac^lr!,.1

^

1
- • 2 ^ V H

BULLET'.K FINANCIER
Paris, 19 ros..- g._ Les rentes frai-çalses et fee foids
d'é'at itraui; ira son*, ti c i fermes et en vole très ac-
centuée de s'améliorer tncore.C est la constatation que
cous tenons à faire avant tout, parée qu'elle donne
la note exacte du marché et sa tendance, malgré l a
lourdeur de certaines vskurs, malgré l'effondrement
complet des valeurs de enivre.
Les capitaux vont aux rentes et aux obligations et
le comptant conserve les mêmes dispositions. Avec
ca concours, le mal. quelque -profond qu'il soit, peut
f'.re réparé. Le 3 0,0 gagne 15 centimes sur les cours
d'hier et s'établit à 85.10. Le 4 112 est ferme s 104.67.
L'Italien revient à 95.72 après 95.80.
L'Extérieure, le Hongrois, le Russe, le Turc con -
servant leur niveau précédent. Les valeurs de crédit
sont lourdes e< en particulier, celles qui sont plus
directement intéressées aux valeurs de cuivre. Les
Métaux sont tombés à 37 fr. et la fermeture de l'éta-
blissement financier de la Société des métaux est pro-
bable, certaine même d'Ici quelques jours.
L'annonce de la liquidation du Caniptolr d'Es-
compte a maintenu les cours a 170 francs et on
accueille avec faveur la nouvelle de la reconstitution

du Comptoir d'Escompte à l'aide des quarante mil-
lions souscrits par nos pi incipaux établissements da
crédit.
Les valeurs ottomanes sont de nouveau trèt re-
cherchées depuis dettx Jours et leurs cours s'amélio-
rent progressivement. Le cemptant acheté i 453. Les
obligations ohemins argentins 5 t>)0.

MARCHÉS A TERME
Coars du 20 Mars 1889

LAINES PEIGNEES

MOIS

de

I MAISON

ROUBAIX-TOVRCOUV G

Peigné s laine s mère s d e l a Plat a et d e l'Urugua y

Type supra irréductible

«DU H U T1IUI

d« I de
Il b. t[î|4 h. t|3

Qualité peigné de fabrique
I

cous H u raiu

ie I de
h. Iitj i b. irl

Qualité peigné couran t
2

csERstiLiTrn.nl tons DI n n

de I de de I ds
»h.l,3| » b. Ittjltli.l,! ^ h. td
Janvier...
Février...
Mars
Avril
Mai

luin ,
Juillet....
Août
Septembre
Octobre ..
Novembre
Décembre

575 »
572 ^
570 »

ANVER S

(par voie télégraphique)

Peigné s Buenos-Ayre s

PRANÇA1S_A |mXÇAISJ |AUMAPrDSB|ALLaïAlfDSX|

575 »
572 «i
570 »

SV2).
550 ;

547 y,
515 s
515 >
515 .
542 <£
540 .
540 «
540 »

557 y
550
5471
545
512'
512 y
5421
540
510
540

LAINES BRUTES

ROIS

de

LIVRAISON

Janvier...,
Février....
Mars
Avril... .
Mai
Juin
Juillet
Août
Septembre
Octobre...
Novembre
Décembre.

ROlTKAIX-TOURCOI.Vt i

Laine s e n suin t d e Buenos-Ayre s

TYPE I

Correspondant et. type prima bonne
courant» à peigné du Ha

Cours de la veilla

de 11 h. I|! I de 4 k. 1(2

Cours du jour

de 11 b. <:> I dee h 1|2

TYPE 2

Correspondant au type prima bonne
courante à peigne d Anvers

Cours de la veille

de 11 b. l|i | de 4 b. lit J de II h. I|« I de 4 h. l|l

:

L B HAVR E

(par voie télégraphique)

Buenos-Ayres
lONm i OOCRANT B
3 6 0io

cours da la veilla Cours du jour

AJWER S

(par télégraphe)

Buenos-Ayre s
' OOTrilANT B
34010

Court Court

164
162
160
160
160
160
100
160
160
IciO

164
162
161
161
161
161
loi
161
161
161

. • 164
162
160
160
160
160
160
100
160
160

» s
s

»

s i s
i
3

... >
... s
164 »
162 >

160 V,

160 \\ 160 S
160 4
160 Va
160 v2
160 k
160 yt

1...

. 150
149
149
150
15u

.

»
y
S

» •

» > >

»

> S
»

150
149
149
150
15<)